

L'Africa romana

Atti del XIII convegno di studio
Djerba, 10-13 dicembre 1998

A cura di Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri e Cinzia Vismara

Volume secondo



Carocci editore

1^a edizione, novembre 2000
© copyright 2000 by
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2000
dalle Arti Grafiche Editoriali srl, Urbino

ISBN 88-430-1647-4

Riproduzione vietata ai sensi di legge
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,
è vietato riprodurre questo volume
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,
compresa la fotocopia,
anche per uso interno
o didattico.

Abdelmohcin Cheddad

Notes sur quelques sites archéologiques
du Nord marocain

L'archéologie marocaine connaît aujourd'hui un essor de nature à renouveler quelques-unes des connaissances bien établies de l'histoire ancienne du pays. Les révélations des dernières fouilles invitent, en effet, à redoubler d'efforts et à reconsidérer quelques données que l'on pensait acquises¹. Naturellement, les nouvelles études ne sauraient se passer des résultats obtenus depuis la fin du siècle dernier, car ceux-ci constituent l'indispensable support pour toute tentative de reprise des recherches et l'héritage qui enrichit notre documentation et qui nous permet de progresser². L'objectif de cette brève étude consiste à faire le point sur l'état de quelques sites situés dans la région de Tétouan, de Tanger et de Larache. Cette première approche ouvre également quelques pistes de réflexion, notamment à propos des relations que ces sites ont entretenues avec leur arrière-pays.

1. Nous faisons notamment allusion aux campagnes de fouilles menées à Dchar Djedid: A. AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Djedid 1977-1980*, «BAM», XIV, 1981-82, pp. 169-244; M. LENOIR *et alii*, *Ab eo XXV in ora oceani Colonia Augusti Iulia Constantia Zilis*, in *L'Africa romana IV*, Ozieri 1987, pp. 433-44.

Ce site était identifié par la plupart des chercheurs précédents (Ch. Tissot, M. Ponsich, S. Gsell, etc.) à la station routière d'*Ad Mercuri* mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin (8, 2-4), tandis que la colonie de *Zilis* correspondait, selon eux, à l'actuelle ville d'Azila.

2. La liste des voyageurs et des chercheurs étrangers qui nous ont transmis leurs propres témoignages ainsi que ceux des indigènes est assez longue. Nous en mentionnons ici quelques-uns qui peuvent être considérés comme les précurseurs de l'archéologie marocaine: CH. TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, «MAI», IX bis, Paris 1877, pp. 139-322; M. BESNIER, *Géographie ancienne du Maroc*, «Archives Marocaines», I, 1904, pp. 301-65; R. ROGET, *Index de topographie antique du Maroc*, Paris 1938; L. CHATELAIN, *Le Maroc des Romains. Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1944; M. TARRADELL, *Marruecos púnico*, Tetuan 1960; ID., *Marruecos antiguo: nuevas perspectivas*, «Zephyrus», V, 1949, pp. 105-39; M. PONSICH, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris 1970; ID., *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région du Lixus*, «BAM», VI, 1966, pp. 377-423.

La région de Tétouan

1) Tamuda. Contrairement à l'opinion de Tissot, Besnier et Gsell qui plaçaient Tamuda à l'emplacement de la ville actuelle de Tétouan³, les fouilles espagnoles ont définitivement assuré la localisation de la ville antique sur la rive droite du fleuve Martil, à environ 4 km du centre de Tétouan, sur une position proche de la route conduisant à la ville de Chefchauen. Ses vestiges sont actuellement passablement délaissés.

La proximité du fleuve, qui a toujours favorisé les relations commerciales avec les agglomérations indigènes, justifie cette installation au pied des chaînons de Ghorghis. Le cours d'eau, cité par quelques auteurs anciens⁴, assurait le lien entre la côte et l'intérieur du pays, vers Khemis d'Anjra notamment, qui se trouve à environ 15 km de l'embouchure du fleuve. Il constitua sans doute aussi une voie de repli en cas de danger pour les habitants de la cité. La survivance de quelques petits bois autour du site témoigne de l'existence dans l'Antiquité d'un manteau forestier plus important qu'aujourd'hui⁵.

Au sud-est du site archéologique, on reconnaît un secteur d'habitat dont les murs ont un appareil d'*opus africanum*, fait de grandes dalles et de moellons. Vers l'ouest apparaissent les vestiges d'un angle de mur et les restes d'une tour qui domine un ensemble d'édifices construits le long du fleuve. Le mur, fait de blocs de grand appareil, enferme une place rectangulaire reliée au fleuve par des passages, ce qui laisse penser qu'il s'agissait là du centre économique de l'ancienne Tamuda. En allant vers le nord, on peut encore découvrir les vestiges des thermes dont il subsiste deux pièces (6-7 m × 3-3,5 m) reliées par quatre petites portes, ainsi que les traces discontinues d'un aqueduc.

Si les sources anciennes sont fort succinctes à propos de cette ville antique⁶, la grande extension de ses vestiges atteste pourtant son importan-

3. Pour une ample bibliographie concernant les sites antiques de la région du Déroit du Gibraltar, cf. A. CHEDDAD, *Contribution à la connaissance de la région du Déroit de Gibraltar pendant l'Antiquité (De la légende à l'intervention romaine)*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux III sous la direction des professeurs J.-M. Roddaz et P. Sillières, Bordeaux 1995. (Pour la bibliographie de *Tamuda*, p. 53, n. 158).

4. PLIN., *nat.*, v, 2, 18; MELA, I, 5, 29; PTOL., IV, 1, 3.

5. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 157. L'auteur rapporte que le mot «tamda» signifie en dialecte des indigènes de l'Atlas: «étang, marais». Une réalité qui se confirme actuellement auprès de l'embouchure du fleuve Martil, c'est-à-dire l'ancien Tamuda.

6. Le récit de Pline l'Ancien (v, 2, 18) manque de précision et n'offre aucune information de valeur au sujet de Tamuda ni à l'époque romaine, ni à l'époque précédente. Les renseignements fournis par cet auteur (23-79 ap. J.-C.) coïncident sans doute avec les

ce. En se fondant seulement sur l'apport des données archéologiques, Tamuda paraît avoir été occupée dès le III^e siècle avant notre ère et abandonnée cinq siècles plus tard, à la fin du II^e siècle après J.-C. Les destructions, consécutives à la révolte d'Aedemon (40 ap. J.-C.), ont déterminé les deux phases de l'histoire de la cité, une époque punico-maurétanienne, pendant laquelle elle a connu son apogée, et la période romaine où elle ne fut qu'un *castellum*⁷.

2) Amsa. A 18 km à l'est de la ville de Tétouan, se situe le village côtier d'Amsa. Il occupe une position intermédiaire entre la côte et les multiples agglomérations de l'intérieur du pays, localisées au pied des montagnes. L'oued Amsa irrigue cette vallée constituée de vastes étendues cultivables; il se jette dans la mer à proximité du tombeau d'un marabout érigé à cet endroit. Aucun vestige antique n'a été relevé dans la zone littorale. Toutefois, vers l'ouest, quelques blocs pourraient signaler une station préhistorique.

Sur la rive droite de l'oued, à environ 3 km de la plage, Koudiat Tebmain⁸ occupe une colline haute d'environ 30 m, qui forme le centre de l'agglomération d'Amsa. Outre la présence de tessons de céramique de toutes époques, on relève la présence d'une structure très large, vraisemblablement une ancienne chaussée faite de pierres de différentes tailles mais soigneusement alignées.

Selon un indigène, les dernières fouilles auraient été pratiquées dans l'arrière pays d'Amsa il y a une dizaine d'années, notamment à oued el-Khemis, Tikinwizine et M'hfoura. Il n'est pas impossible que le site d'Amsa ait été occupé à une date très ancienne et ait, en particulier, été utilisé comme comptoir par les Phéniciens.

3) Sidi Abdeslam del Behar. Ce village côtier est situé à 12 km à l'est de Tétouan. Comme à Amsa, le tombeau d'un marabout s'élève à proximité de la plage. Sur la rive gauche d'un affluent de l'oued Martil, les archéologues espagnols avaient effectué quelques sondages: ils considèrent qu'il

difficultés qu'a connues la ville lors des campagnes militaires romaines qui ont anticipé l'annexion de la Maurétanie Tingitane à l'Empire romain (40 ap. J.-C.).

7. M. GHOTTIS, *Tamuda*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1, Tétouan 1991, pp. 45 et s. (en arabe).

8. Sur cette colline, M. Tarradell localisait l'emplacement exact d'un «comptoir punique» datant du IV^e-III^e siècle av. J.-C. Les gens du village, y compris ceux qui affirment avoir travaillé avec les chercheurs espagnols, l'appellent actuellement Koudiat Amsa. Cf. M. TARRADELL, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan*, «BAM», vi, 1966, pp. 440 et ss.

s'agissait de l'emplacement d'un établissement phénicien auquel aurait succédé une ville de l'époque punico-maurétanienne⁹. Actuellement l'endroit est recouvert de sable et aucune trace n'est visible.

Assez loin de la plage et à proximité d'un village situé de l'autre côté de la route menant à Tétouan, plus exactement au lieu dit M'hfar (= le lieu de percer), nous avons repéré un immense puits et une série de fosses qui sont certainement à mettre en liaison avec l'exploitation de quelques mines de plomb. Le village voisin porte, d'ailleurs, le nom de Beni Maâden (= les fils de la mine).

4) Caf Taht el Ghar. La grotte de Caf Taht el Ghar se situe à environ 12 km au sud-est de Tétouan, non loin du lieu appelé Zerka: elle se trouve au centre d'une falaise du mont Bouzaïtoun. De cet endroit, il est possible de surveiller certains points de passage du fleuve Martil ainsi que d'observer les lointaines plages de Cabo Negro et de Martil. On y accède en empruntant un chemin qui traverse plusieurs villages de la banlieue de Tétouan¹⁰. Ensuite, le sentier menant à la grotte est extrêmement escarpé, mais de là-haut le paysage est splendide et il atteint toute son ampleur dès que l'on parvient à Zerka.

Les recherches menées sur cet important gisement néolithique ne sont pas entreprises de façon régulière depuis plusieurs années¹¹. En outre, plusieurs fragments d'os et de céramiques ainsi que d'autres objets sont jetés au ras du sol juste à l'entrée de la grotte.

Région de Tanger

1) Ksar es-Seghir. Cet emplacement côtier, situé à 35 km à l'est de Tanger, à 37 km à l'ouest de Ceuta et à 48 km au nord-ouest de Tétouan, occupe

9. TARRADELL, *Marruecos antiguo*, cit., pp. 120-2. Id., *Contribution*, cit., p. 437.

10. En passant par la bourgade appelée Kitane, nous avons remarqué quelques vestiges: un tronçon de mur, des petits ponts endommagés et les traces d'un canal d'irrigation. Il s'agit selon toute vraisemblance du site archéologique signalé par E. GOZALBES CRAVIOTO, *Kitan, poblado punico-mauritano en las enmediaciones de Tetuan (Marruecos)*, «Ant-Afr», 12, 1978, pp. 15-9.

11. M. TARRADELL, *Avance de la primera campaña de excavaciones en Caf Taht el Gar*, «Tamuda», III, 1955, pp. 307-22; Id., *Caf Taht el Gar, cueva neolítica en la región de Tetuan (Marruecos)*, «Ampurias», XIX-XX, 1957-58, pp. 137-66; E. GOZALBES CRAVIOTO, *La prehistoria de la provincia de Tetuan*, «Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuan», 8, 1973, pp. 105-34; A. DEBENATH *et alii*, *Activités de la mission préhistorique et paléontologique française au Maroc. Années 1981-1982*, «BAM», XV, 1983-84, pp. 11-80; A. BALLOUCH, *Paléo-environnements de l'homme holocène au Maroc. Apports de la polynologie*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux I, 1986 (en particulier pp. 83-4).

une position stratégique sur le détroit de Gibraltar. Il a connu une succession d'occupations depuis la plus haute antiquité. Installé au confluent du fleuve du même nom, qui était probablement navigable jadis jusqu'à Khemis d'Anjera où furent retrouvées des inscriptions libyques et latines¹², le site ne semble avoir cependant joué qu'un rôle secondaire, surtout si on le compare à l'importance de Tanger et de Ceuta. En outre, bien qu'il ait été classé, il demeure encore aujourd'hui peu étudié.

Voisin de la forteresse portugaise du XV^e siècle, qui témoigne de l'intérêt stratégique de cette position, le complexe archéologique de Ksar es-Seghir comprend des habitations, des places et des thermes. Il a assurément été occupé à différentes époques, surtout romaine et arabe¹³. Au sol, il est aisé de relever des fragments de céramiques ou de briques. A l'extrémité ouest de la plage, les bassins de salaison des III^e-II^e siècles avant J.-C. ont été mis au jour¹⁴, mais ils sont aujourd'hui difficilement repérables.

2) Zahara. A l'ouest de Ksar es-Seghir, sur la frange côtière, se succèdent toute une série de petites plages dont l'une est nommée Zahara: à cet emplacement, a été relevée la présence de bassins de salaison¹⁵ dont il est aujourd'hui difficile de retrouver la trace. De nouvelles prospections s'imposent, notamment à proximité des cours d'eau qui débouchent sur la plage et offrent de bons abris naturels.

3) Les grottes d'Achakar. Ces grottes se situent à 14 km à l'ouest de Tanger et à moins de 5 km au sud de cap Spartel. Les difficultés de la navigation et surtout les dangers de l'accostage le long de ce littoral expliquent l'absence d'un comptoir permanent sur cette côte dès l'époque phénicienne, en dépit de sa position privilégiée au contact de l'Atlantique et de la Méditerranée et des ressources agricoles de son arrière-pays, aujourd'hui principalement des vignes et des oliviers¹⁶.

12. TARRADELL, *Contribution*, cit., 1966, p. 443.

13. Le site de Ksar es-Seghir pourrait éventuellement correspondre soit à la ville indiquée par le Périple de Scylax (III), soit à *Exilissa* mentionnée par Ptolémée (IV, 3) ou soit encore au *Promontoire Blanc* signalé par Turranius Gracilis (PLIN., *nat.*, III, 4). Pour comparer les divers points de vue des chercheurs modernes sur ce sujet, Cf. M. PASTOR MUÑOZ, *El Norte de Marruecos a través de las fuentes literarias griegas y latinas. Algunos problemas al respecto*, in «*España y el Norte de Africa. Bases históricas de una relación fundamental*», *Actas del Primer Congreso Hispano-Africano de las culturas mediterraneas*, Granada 1987, pp. 151 et ss.; ROGET, *Index*, cit., p. 41 et p. 59.

14. M. PONSICH, M. TARRADELL, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Paris 1965, pp. 71-5.

15. *Ibid.*, p. 68.

16. Le cap Spartel fut appelé par les auteurs anciens *Ampelusis* qui, selon eux, signifie «*cap des vignes*»; MELA, I, 5, 25; II, 6, 96; III, 10, 107 et PLIN., *nat.*, V, 2. Pomponius Mela

Le fait archéologique le plus remarquable est l'existence d'un grand nombre de cavernes et de grottes, alignées le long de la plage et dispersées sur les falaises avoisinantes. Parmi celles-ci, la plus célèbre est sans conteste la «grotte d'Hercule» (appelée aussi «Dihliza» par les gens du pays): elle est située sur un monticule où fut construite une terrasse offrant une vue splendide sur la mer. Un couloir permet d'accéder à l'intérieur de la caverne, qui est compartimentée en chambres et où l'on a retrouvé des restes de fabrication de meules¹⁷. Il demeure cependant difficile d'identifier de façon certaine cette grotte avec celle qui, selon les sources classiques¹⁸, était consacré à Hercule: aucun indice archéologique probant n'a pu être relevé¹⁹.

A proximité, une autre grotte appelée Al Alia a aussi été occupée à l'époque paléolithique²⁰. Ensuite, toujours dans la même zone mais en direction du cap Spartel et près de l'embouchure de l'oued Achakar, se trouvent d'autres petites cavités: celle d'Al-Khail (ou El-Khril) est précédée d'un monument arasé dont l'identification est incertaine; en surface on n'observe aujourd'hui aucune céramique, bien que des archéologues aient mentionné des vestiges préhistoriques, notamment de la céramique cardiale²¹.

Un peu plus loin, à proximité de la plage, se trouve une autre caverne. Au pied de celle-ci, se reconnaissent des restes de meules et de contre-poids de pressoirs dont la présence s'explique par la proximité du complexe «industriel» romain de Cotta, situé à quelques dizaines de mètres de la grotte d'Al-Alia.

La mise au jour de très nombreux objets antiques dans cette zone, no-

(1, 5, 25) ajoute que les Africains appelaient ce cap «d'un terme différent mais de même signification». En effet, l'historiographie antique rapporte un autre nom qui désigne ce même endroit: *cap Côtés*. Cf.: STR. XVII, 3, 2; PTOL., IV, 1, 1.

17. TISSOT, *Recherches*, cit., pp. 188-9. Après avoir constaté l'ampleur des modifications causées par l'intervention de l'homme, l'auteur conclut que cette excavation «est bien moins une grotte qu'une carrière de pierre meulière...».

18. MELA I, 5, 26.

19. P. H. KOHLER, *La grotte d'Achakar au cap Spartel*, Publications de l'Institut d'Études des Religions de l'Évêché de Rabat, 1, 1928, 44 pp.; ID. *La céramique de la grotte d'Achakar (Maroc) et ses rapports avec celle des civilisations de la Péninsule Ibérique*, «Revue Anthropologique», III, 1931, pp. 156-71; B. HOWE, CH. E. STEARNS, *Geology and archaeology of Cape Ashakar, Tangier, Morocco*, in *1 Congreso Arqueológico del Marruecos español*, Tetuan 1954, p. 39-51.

20. B. HOWE, H. L. MOVIUS, *A Stone Age Cave in Tangier. Preliminary Report of the Excavations at the Mugharet el-Aliya, or High cave, in Tangier*, «Papers of the Peabody Museum of American Archaeology», XXIII, Cambridge (Massachusetts), 1947, in 4°, 32 p.

21. A. JODIN, *Les grottes d'El-Khril à Achakar, province de Tanger*, «BAM», III, 1958-59, pp. 249-313.

tamment lors des fouilles anciennes effectuées sur les sites voisins de l'intérieur, ainsi que l'existence de nombreuses tombes, témoignent d'une large occupation de cette région pendant toute l'Antiquité²².

4) Cotta. A environ 15 km à l'ouest de Tanger, non loin d'Achakar et près de la plage de Djebila, le site archéologique classé de Cotta s'étend en bordure de l'Océan. Les vestiges antiques, séparés des villages indigènes par des champs cultivés et des pâturages, attestent la présence d'un établissement lié aux activités maritimes. Celui-ci était alimenté en eau par un aqueduc dont des tronçons subsistent dans l'intérieur des terres, en particulier à Mediouna²³. La fonction essentielle de ce site était la production de salaisons de poisson et de *garum*.

Le bâtiment principal, qui occupe un espace rectangulaire de 56 m sur 40 m, conserve, sur un mètre de hauteur, son grand mur périphérique qui est fait de pierres de différentes dimensions et taillées sans grand soin, sauf aux angles. L'ensemble de l'édifice comportait deux parties: au centre se trouvaient, d'une part, la salle des saloirs qui comptait 16 bassins disposés autour d'une citerne, profonde et couverte; à la périphérie, sur trois côtés, s'étendaient de très longues salles servant de magasins comme paraît l'indiquer la présence des fragments de poteries, surtout d'amphores, éparpillés à l'entour²⁴. Dans deux pièces voisines, des restes de piédestaux et de chapiteaux correspondent à l'habitation qui fut construite dans un deuxième temps dans l'enceinte de la fabrique, en particulier à l'emplacement de sa chaufferie à *garum* et d'un magasin. L'entrée du complexe se situait à une centaine de mètres de la plage et un couloir conduisait directement à la salle des bassins de salaison. Mais les ruines des colonnes qui encadraient le portail montrent que les considérations esthétiques concernant du moins la façade n'ont pas été totalement négligées.

Enfin, à l'avant de la fabrique de salaisons, se trouvaient les thermes, dont on reconnaît surtout la salle chaude à hypocauste et la salle froide avec sa baignoire centrale.

L'établissement de Cotta était en activité pendant le haut empire romain, mais nous ignorons s'il fonctionnait que de manière temporaire, c'est-à-dire seulement durant les saisons de pêche. Si cet ensemble monumental reste bien connu et convenablement conservé, toute trace de la nécropole voisine, qui fut fouillée il y a seulement quelques décennies, a, en revanche, aujourd'hui disparu²⁵.

22. Plusieurs habitants nous ont signalé l'existence d'un certain nombre de tombes anciennes dispersées dans l'arrière pays (Mediouna, Sloukia, Djebila, Skhira, etc.).

23. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 188.

24. PONSICH, TARRADELL, *Garum*, cit., p. 56.

25. A. I. LAREDO, *Recientes descubrimientos arqueologicos en la zona internacional de Tanger*, «Tinga», 1, 1953, pp. 59-61.

5) El Mriès. A partir de Cotta, nous longeons la côte atlantique vers le sud, sans relever de vestiges révélant avec certitude quelque gisement archéologique²⁶, sauf sur les deux buttes dites d'El Mriès, situées en arrière du marabout de Sidi Kacem, au voisinage d'une lagune, et entourées d'un terroir agricole. Là, ont été mises au jour des tombes mégalithiques²⁷. Une dizaine se repèrent encore sur la plus petite des deux buttes, mais assez difficilement parmi les palmiers nains, elles sont du type de celles que nous avons rencontrées à Aïn Dalia Kebira ou encore à Dar Shiro. Quelques fragments de céramique affleurent çà et là à proximité.

6) El Kouass. Le village côtier d'El Kouass est situé à 36 km au sud de Tanger et à 8 km au nord d'Azila, sur la rive droite de l'oued Gharifa. Il fait face à des salines qui s'étendent sur l'autre rive du fleuve. Sur la plage rocheuse, à proximité du village, subsistent quelques vestiges fortement érodés par l'érosion marine, qui paraissent correspondre à un petit port ou à quelques digues très anciennes²⁸.

Le nom arabe d'El Kouass fait référence à une série d'arcades qui venaient jusque sur la plage: une seule est encore aujourd'hui convenablement conservée, mais une autre arche subsisterait dans le village actuel et on reconnaît toujours, parmi les habitations, le mur stylobate de la colonnade sur environ 200 m; du côté de la plage, il semble aboutir à une sorte de tour de plan carré aux abords de laquelle apparaissent des fragments d'amphores, provenant sans doute des ateliers de céramiques locaux²⁹.

L'ensemble archéologique d'El Kouass est très important. Les ruines antiques sont constituées par les vestiges de nombreux édifices, notamment de maisons et de thermes. Son monument le plus impressionnant, qui se trouve au bord de la route, à l'extérieur du village actuel, occupe un grand espace qui est aujourd'hui cultivé: sur trois côtés il conserve ses murs en grand appareil d'une longueur de 80 m environ et on reconnaît une porte au milieu de la façade ouest conduisant à pic vers les arcades. Ce grand édifice devait s'élever en bordure du carrefour routier où con-

26. Nous devons signaler toutefois que certains fragments d'amphores romaines, des tuiles et des débris de céramiques de divers types ont été mis au jour non loin de l'embouchure du fleuve de Djebila, ainsi qu'auprès du marabout de Sidi Kacem, Cf.: M. PONSICH, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tanger*, «BAM», v, 1964, p. 268.

27. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 197; G. SALMON, *Notes sur les dolmens d'El Mriès*, «Archives Marocaines», I, 1904, pp. 290-7; PONSICH, *Recherches*, cit., pp. 39 et ss.

28. ID., *Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane*, «BAM», VII, 1967, pp. 369-406.

29. ID., *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila)*, «Karthago», xv, 1969, pp. 76-97. ID., *Les céramiques d'imitation: la campanienne de Kouass*, «AEA», 42, 1969, pp. 56-80.

vergeaient les chemins reliant Tanger et les autres agglomérations antiques. Celui-ci occupe une haute colline éloignée de la plage et qui domine les marais et les lagunes de l'intérieur.

Bien qu'il ne subsiste aucune trace de chaussée antique, cette agglomération antique d'El Kouass était assurément en relation étroite avec la colonie romaine de Zélis (Dchar Djedid) qui se trouve seulement à une dizaine de kilomètres de là³⁰.

Indiquons enfin que, malgré la présence d'un gardien permanent, le site archéologique d'El Kouass nécessite un meilleur entretien et une urgente mise en valeur.

7) Dchar Djedid. Aux environs du souk hebdomadaire de Had el-Gharbia (à 40 km au sud de Tanger et à 12 km au nord-est d'Azila), se trouve le très important site archéologique classé de Dchar Djedid. Situé à proximité du village du même nom, il occupe le replat sommital d'une colline qui domine la vallée de l'oued el-Kharroub. Là, se trouvait l'ancienne colonie romaine d'*Augusta Iulia Zilis* qui semble avoir joué un rôle dynamique dans la liaison entre les différents sites du Maroc antique (II^e siècle avant J.-C. - V^e siècle ap. J.-C.)³¹. Les fouilles récentes rejettent définitivement la localisation proposée autrefois sur ce site de la station routière d'*Ad Mercuri*³².

A l'ouest de la zone archéologique proprement dite, s'étendent les ruines d'une enceinte de forme semi-circulaire; mais les démolitions qui ont affecté ce monument, ainsi que l'absence de traces des gradins ne permettent pas de l'identifier sûrement et de certifier qu'il s'agit d'un édifice de spectacles. A proximité, un autre bâtiment antique est constitué de plusieurs pièces qui sont disposées autour d'une cour centrale sur laquelle elles ouvrent; des débris de céramique jonchent le sol de ce monument. Plus à l'est se reconnaît un temple, dont se conserve le puissant soubassement. Il précède le vaste place du forum, mesurant de 45 m sur 35 m envi-

30. Nous ne pouvons identifier le site d'El Kouass à aucune des stations routières mentionnées par l'Itinéraire d'Antonin, par l'Anonyme de Ravenne, ni par d'autres documents anciens. Néanmoins, conformément à la datation de quelques objets trouvés sur place et à quelques textes littéraires – sommaires et discutables –, nous pouvons présumer que ce site remonte à l'époque phénicienne (STR., XVII, 3, 3; *Périples d'Hannon*, 5) et qu'il a connu son apogée aux III^e-II^e siècles av. J.-C., étant devenu le principal centre de fabrication de céramique dans cette région du nord du Maroc, voire même dans toute la région du détroit de Gibraltar.

31. AKERRAZ *et alii*, *Fonilles*, cit.; M. LENOIR *et alii*, *Ab eo XXV*, cit.; M. EUZENNAT, *Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire d'Antonin*, «Latomus», LXIII, 1962, pp. 595-610 (en particulier, pp. 601 et ss.).

32. TISSOT, *Recherches*, cit., pp. 267 et s.; ROGET, *Index*, cit., p. 14; CHATELAIN, *Le Maroc*, cit., pp. 44-6; PONSICH, *Contribution*, cit., p. 272.

ron, où se trouvent un certain nombre de piédestaux plus ou moins endommagés et dont le sol est jonché de fragments de céramique. Puis au delà apparaissent encore les vestiges d'une construction semi-circulaire.

Les traces du rempart, dont un angle est occupé par une tour, témoignent de l'occupation tardive du site et, peut-être, de l'existence d'un camp militaire. Vers le sud-est, se trouve une autre grande construction de forme rectangulaire et dimensions impressionnantes, dont l'un des murs est renforcé par trois contreforts. De nombreux pans de parois gisent au sol, ce qui semble indiquer que ce bâtiment a été détruit par un tremblement de terre. À l'intérieur de l'édifice on distingue clairement quatre pièces, d'environ 6 m² chacune, dont on reconnaît trois portes. Les décombres s'y sont accumulées, surtout des céramiques, parmi lesquelles nous avons recueilli un fragment de plat portant la marque PE-RECRIV. Dans d'autres parties de l'édifice se reconnaissent un espace circulaire, des escaliers, des passages souterrains. Enfin, à l'extérieur, subsistent les vestiges d'un aqueduc. L'ensemble constitue un grand édifice thermal. L'effondrement de ses structures et l'amoncellement de ses matériaux confortent l'hypothèse d'une catastrophe naturelle qui aurait affecté les monuments de la partie basse de Dchar Djedid.

Mais l'ensemble du site n'a pas encore été exhumé comme en témoigne la présence des vestiges signalés au cœur du village actuel et la découverte périodique des monnaies romaines dans les champs qui s'étendent aux alentours de la zone fouillée.

8) Aïn Dalia Kebira. Situé à 15 km au sud de Tanger, sur une pente au pied des montagnes, le village d'Aïn Dalia Kebira tire actuellement ses ressources des cultures de la plaine irriguée par l'oued Meharhar et ses affluents. Les tombes mégalithiques, signalées par de nombreux archéologues³³, sont couvertes par la végétation et il est devenu impossible de les dénombrer. Celles qui apparaissent encore sont totalement vides. Elles ont des dimensions très différentes, leur longueur et largeur pouvant varier de 1 à 2 m pour les plus grandes et se réduire de 20 à 30 cm pour les plus modestes, et leur profondeur de 10 à 80 cm. Elles sont faites de l'assemblage de quatre blocs relativement bien taillés³⁴.

Il est certain que la proximité d'une carrière, la présence d'une excellente argile pour la production de poteries et la possibilité d'utiliser l'oued Meharhar pour la navigation ont facilité l'implantation humaine de cet endroit.

33. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 313; PONSICH, *Recherches*, cit., pp. 79 et s.

34. *Ibid.*, p. 105. L'auteur compte 84 tombes dont 77 en forme de caissons, 5 bâties et 2 sarcophages.

9) Dar Shiro. Les traces de la nécropole mégalithique de Dar Shiro, village situé à 5 kilomètres de Aïn Dalia Kebira, ne sont plus guère visibles car elles sont recouvertes par la végétation: les blocs qui composaient les tombes ont même été dispersés. Ces sépultures sont identiques à celles d'Aïn Dalia Kebira et elles présentent aussi des traces d'influences orientales³⁵. Des tessons de céramique se recueillent aux alentours des tombes.

Région de Larache

1) Le tumulus de M'zora. A proximité du village de M'zora, à environ 30 km au nord-est de Larache se trouve le monument préhistorique dit Cromlech de M'zora, site archéologique classé occupant le centre du village de Chouahed. A l'origine, le monument était formé par de plusieurs menhirs qui étaient disposés en cercle et entouraient une butte centrale qui est encore aujourd'hui incomplètement explorée. Parmi la bibliographie succincte qui concerne cet extraordinaire ensemble mégalithique³⁶, rappelons l'opinion de Sir Arthur Coppelle de Brooke qui, l'ayant visité au début du XIX^e siècle, l'avait comparé aux monuments de ce type en Grande Bretagne³⁷.

Un seul monolithe, qui mesure environ 5 m, est bien conservé³⁸. L'espace circulaire de la butte paraît avoir été partagé par un couloir de 50 cm de large, mais l'endroit garde tous ses mystères accentués par les superstitions locales accréditant l'idée de la malédiction qui pèse sur les lieux. Sujet de légendes depuis l'Antiquité, considéré notamment comme Tombeau d'Antée, fouillé déjà par Sertorius³⁹, il est évidemment plus vraisemblable que le tumulus de M'zora corresponde à quelques très grande sépulture collective ou de chef indigène⁴⁰.

35. *Ibid.*, p. 81. L'auteur dénombre une quinzaine de tombes. Selon lui, les nécropoles de Dar Shiro et d'Aïn Dalia Kebira ressemblent à celles de Carmona, de Cartagena et d'Almería (en Andalousie) où l'apport extérieur est diversifié (p. 168): ID., *L'implantation humaine dans le Tangérois. Du paléolithique à la période romaine*, in *Mémoire explicatif de la carte géographique de Tanger au 1/25 000*, Rabat 1971, p. 170.

36. M. TARRADELL, *El tumulo de Mezora (Marruecos)*, «Archivo de Prehistoria Levantina», III, 1952, pp. 229-39; PONSICH, *Contribution*, cit., 1966, pp. 414-8.

37. TISSOT, *Recherches*, cit., p. 316-7.

38. La cause de la dégradation des monolithes n'est pas connue. Alors que Ch. Tissot (*Recherches*, cit., p. 315) rapporte que les indigènes assument une part de responsabilité en utilisant la poussière de certaines pierres comme remède, ceux-ci confirmer que des militaires étrangers n'hésitaient pas lors de l'époque coloniale à faire exploser ces monolithes.

39. PLUT., *Sert.*, 9; STR., XVII, 3, 8; MELA, III, 10, 106.

40. G. CAMPS, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris 1961, pp. 76 et ss.

2) Lixus: Il s'agit du site archéologique le plus fameux du Maroc et le mieux étudié du nord du pays⁴¹. Installé sur la rive droite du fleuve Loukkous, à 5 km de la ville actuelle de Larache, il occupe une colline d'environ 80 m de hauteur, qui permet d'avoir une vue très ample dans toutes les directions, à l'ouest vers l'Océan, vers le passage du Loukkous au milieu de larges plaines, mais aussi vers les chaînons qui se prolongent non loin de la côte. Les vestiges d'un certain nombre de constructions sont actuellement couverts de broussailles ce qui ne facilite pas leur identification ou leur reconnaissance.

Les monuments de la partie basse du site semblent uniquement d'époque romaine. Le secteur des salaisons est le mieux conservé: les 147 bassins dénombrés jusqu'à ce jour constituent le «plus grand consortium de la Méditerranée occidentale»⁴². Il côtoie des ateliers de céramique et un ensemble thermal. En revanche, les remparts sont très endommagés et ont disparu en plusieurs endroits.

Au sommet de la colline, s'étend la nécropole qui a été largement fouillée et dont les tombes sont, en grande majorité, orientées vers l'est.

Sur le versant ouest se trouvent les principaux monuments de l'époque phénico-punique. En premier lieu apparaît le quartier d'habitations qui est délimité par un grand mur, conservé sur 4 m de hauteur et constitué de deux parements, la paroi externe étant bâtie en très grand appareil. A proximité se trouvent les ruines impressionnantes du grand temple phénicien de Melqart mentionné par l'historiographie classique⁴³. Cette extraordinaire construction est soutenue de l'extérieur par six contreforts. Un peu plus loin se trouve la grande esplanade de l'acropole de la cité.

Plus à l'est, à 250 m environ, se trouvent deux autres grands monuments de la ville romaine, le théâtre-amphithéâtre et la basilique. Le premier est relativement bien conservé: sept rangées de gradins au moins, quelques salles et des couloirs de circulation subsistent; le devant du monument, qui était vraisemblablement la *porticus post scaenam*, correspond aujourd'hui à une esplanade dont le sol est orné par une mosaïque

41. Pour une bibliographie exhaustive des travaux concernant Lixus, Cf.: A. CHEDDAD, *Contribution*, cit., p. 72.

42. PONSICH, TARRADELL, *Garum*, cit., p. 37.

43. PLIN., *nat.*, XIX, 22, 63. Cette hypothèse, admise depuis longtemps, risque d'être rejetée définitivement. Les recherches actuelles confirment que le monument en question date seulement de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. (durant le règne de Juba II) tandis que les traces du temple de Melqart doivent être recherchées en dehors de l'enceinte urbaine, Cf.: M. HABIBI, *A propos du temple H et du temple de Melkart-Héraclès à Lixus*, in *L'Africa romana X*, 1992, pp. 231-41.

représentant le dieu Soleil-Océan. En revanche, la basilique est en grande partie détruite et seul un pan de la partie centrale tient encore debout, avec 5 m d'élévation.

Malgré le grand nombre des campagnes de fouilles archéologiques qui ont été menées sur ce site, de vastes secteurs de la ville antique de *Lixus* demeurent encore inconnus. Mais ce qui est beaucoup plus grave est que la plupart des vestiges mises au jour sont actuellement en état déplorable. Un entretien et un aménagement dignes de l'importance historique de cette cité antique s'imposent donc avec urgence. Il est indispensable de réaliser à la fois une protection et une valorisation de ce site majeur, qui fait partie des hauts-lieux de l'histoire de la Méditerranée et de l'Afrique septentrionale et qui mériterait d'être classé dans le «patrimoine de l'Humanité» .

Conclusion

De ce rapide panorama, il importe de mettre en valeur quelques aspects: la localisation de la majorité des sites à proximité d'un oued, les liens avec l'arrière-pays et les contacts avec le milieu indigène, et cela fut vrai aussi bien pour les Romains que pour leurs prédécesseurs. L'existence de plusieurs plaines alluviales permettant l'exploitation agricole de riches terroirs a constitué un élément déterminant pour l'installation de comptoirs et ces terres furent certainement cultivées dès l'arrivée des premiers colons. Il est certain également que la présence des mines à l'intérieur a joué un rôle attractive⁴⁴.

Il est certain par ailleurs que l'étude de cette région, finistère de l'extrême occident, se comprend mieux si on établit la comparaison avec les territoires situés de l'autre côté du détroit de Gibraltar. Celui-ci ne constitue pas une coupure mais unifie deux régions qui présentent des simi-

44. HDT., IV, 42-43; 196; MELA III, 9, 90; PLIN., *nat.*, II, 169-170. Le nombre relativement important des expéditions maritimes et de voyages effectués à travers le détroit de Gibraltar et le long du littoral atlantique du Maroc témoigne de l'importance de cette zone (le périple d'Ophélas, le périple des marins phéniciens sous l'ordre du pharaon Nécho, le périple de Sataspès, le périple d'Hannon, le périple du Pseudo Scylax, le périple de Polybe, les navigations d'Eudoxe de Cyzique...). Pour en savoir davantage, cf. J. DESANGES, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C./IV^e siècle après J.-C.)*, Coll. EFR, 38, 1982. Au demeurant, on rapporte que plus de 300 villes fondées par les Phéniciens existaient dans ces parages. Selon Strabon (XVII, 3, 3): «... il y a eu autrefois, dans les golfes qui suivent l'Emporique, des établissements tyriens qui seraient maintenant déserts; plus de trois cent villes, qu'auraient complètement détruites les Pharusiens et les Nigrites, peuples, qui, dit-on, sont à trente jours de marche de Lynx».

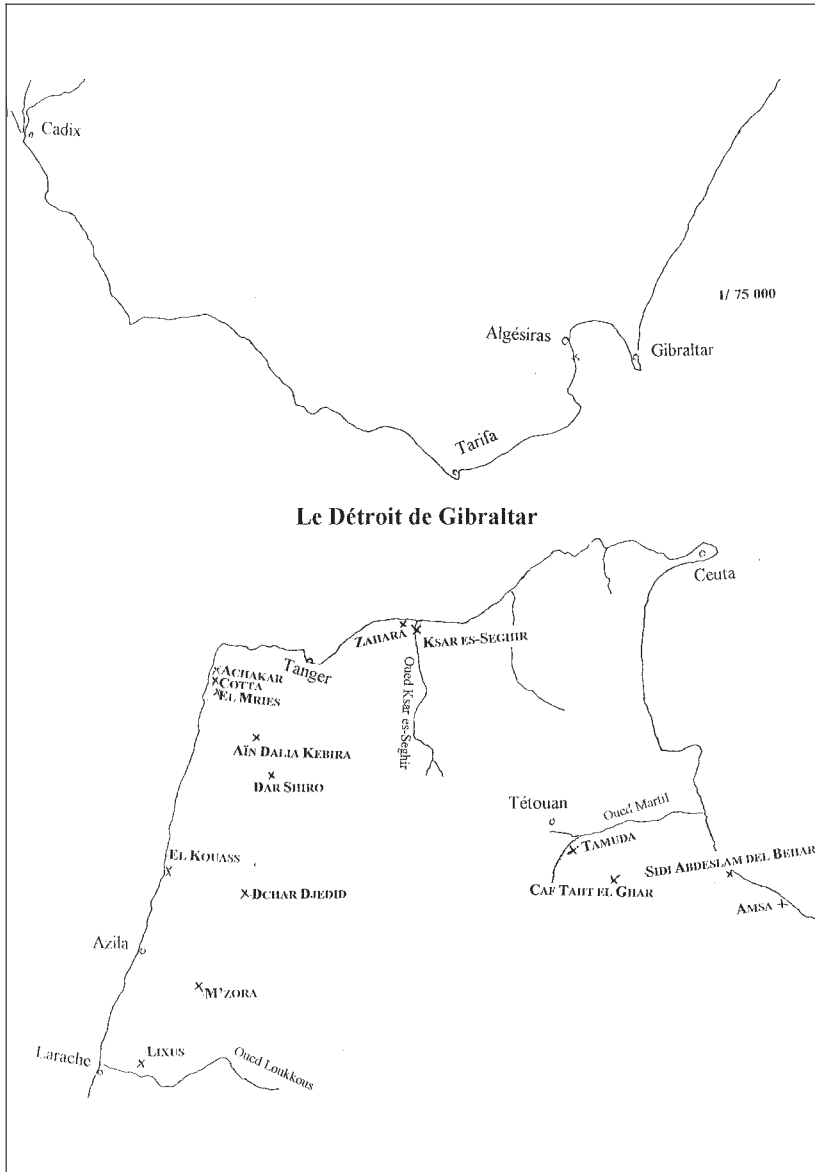


Fig. 1: Carte des sites archéologiques du Nord marocain cités dans le texte.

litudes au point de vue géographique et qu'une longue tradition d'échanges rapprochèrent. La comparaison des matériaux recueillis de part et d'autre s'impose pour conforter encore cette idée.

La dernière remarque concerne la valorisation des sites. Les vestiges archéologiques de cette région appartiennent à l'histoire du Maroc dont ils constituent une partie des racines. Il est urgent de les protéger et de les valoriser afin de rendre à notre pays, au-delà des négligences et de l'indifférence, une part importante de son patrimoine.